

## « La littérature au concert » Quatuor slave : programme poétique pour un concert de l'OSL

Polina Barskova, Nicole Brossard, Hector de Saint-Denys Garneau et Ivan Sergueïevitch

---

Numéro 5, 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87705ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1582 (imprimé)

2371-1590 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Barskova, P., Brossard, N., de Saint-Denys Garneau, H. & Sergueïevitch, I. (2018). « La littérature au concert » : Quatuor slave : programme poétique pour un concert de l'OSL. *Entrevous*, (5), 28–31.

2017.05.13 CHAPELLE DU MONT-DE-LA SALLE

## QUATUORS SLAVES

PROGRAMME MUSICAL

COMPOSITEURS GYÖRGY LIGETI DMITRI CHOSTAKOVITCH  
 PIOTR ILITCH TCHAIKOVSKI BÉLA BARTÓK ALEXANDRE BORODINE  
 VIOLON ANTOINE BAREIL FLAVIE GAGNON  
 ALTO JUTTA PUCHHAMMER-SÉDILLOT  
 VIOLONCELLE STÉPHANE TÉTREULT

PROGRAMME POÉTIQUE

POÈTES IVAN SERGUEÏEVITCH TOURGUENIEV POLINA BARSKOVA  
 HECTOR DE SAINT-DENYS GARNEAU NICOLE BROSSARD  
 LECTRICE DANIELLE PANNETON

IVAN SERGUEÏEVITCH TOURGUENIEV

*Fédia*<sup>1</sup>

Il revient au village. Il ne va guère vite  
 Dans la nuit. Son petit cheval est fatigué.  
 Ils ont tourné la haie. Ils ont passé le gué.  
 Pas une étoile au ciel, ni grande ni petite.

Une vieille est au champ. « Bonjour vieille ! – Merci.  
 Eh ! c'est Fédia ? dit-elle en liant ses javelles;  
 Où donc te cachais-tu, fils ?... ni vent ni nouvelles !  
 – Où j'étais ?... C'est plus loin qu'on ne peut voir d'ici.

Mes frères sont-ils bien, et ma mère de même ?  
 Dis si l'izba, toujours debout, n'a point brûlé,  
 Et dis si Paracha – des gens m'en ont parlé,  
 À Moscou – perdit son mari, l'autre carême ?

– Tes frères sont gaillards, ta mère a le teint frais,  
 Ta vieille maison rit comme une ruche neuve;  
 C'est vrai que Paracha, l'an passé, devint veuve,  
 Mais elle s'est remariée, un mois après. »

Il siffle tout bas, écoute le vent sombre,  
 Renforce son chapeau, regarde le chemin,  
 Et, sans mot dire, après un geste de la main,  
 Tranquille, tourne bride et disparaît dans l'ombre.

---

<sup>1</sup> Poème en vers du grand auteur Ivan Sergueïevitch Tourgueniev, né en Russie en 1818, décédé en France en 1883. Le poème a été traduit par Catulle Mendès et publié dans *Petits poèmes russes mis en vers français*, Paris, G. Charpentier et E. Fasquelle éditeurs, 1893, pages 47 à 51.

Nous nous sommes rencontrés dimanche  
non ce n'est pas ça  
Nous nous étions déjà rencontrés auparavant  
mais ce n'était pas ça  
Tu buvais ton café avec une paille et alors  
Sans attaches sans le sou oiseau de passage  
drôle de zozo.  
Et tu m'as prise par la main tu m'as prise  
dans ta main tu m'as prise  
Et l'arbre aux baies rouges et la montagne  
la montagne  
Et nous avons ri et Seigneur des conneries tout ça  
Et l'arbre aux baies rouges et l'écorce l'écorce.  
Et nous nous sommes aimés sans relâche comme  
des bêtes dans les meurtrières des terriers.  
Et bien que toute créature se sente triste après  
cet acte nous ne sommes pas toute créature.  
Et nous sommes nés de la poussière  
et nous avons essuyé la poussière.  
Et tu m'as massé la peau avec des graines de perle.  
C'est déjà janvier,  
Et chez nous, excuse du peu, des magnolias  
font éclore leurs langues de chiens,  
Roses sur fond gris des pluies, en passant  
À côté de ces merveilles, je me souviens  
chaque fois de l'odeur de ta main,  
Arrachée de moi, arrachée de toi.

---

<sup>2</sup> Née à Léningrad en 1976, Polina Barskova étudie la littérature à Berkeley, en Californie. Son écriture moderne raconte une histoire d'amour et de désamour traduite par Christine Zeytounian-Beloüs, dans *La nouvelle poésie russe*, anthologie présentée par Evgueni Bounimovitch, parue aux Écrits des Forges, 2005, pages 118 à 122.



NICOLE BROSSARD  
*Cahier de roses & de civilisation* – extraits<sup>4</sup>

farouchement nomade : la vie  
ses noms rares cordés dans l'imaginaire comme  
des savons de toutes les couleurs, tout en odeur  
et fine extase  
selon qu'une horloge ou vivace lumière  
déplace les pensées

[...]

le poème ne peut pas perdre son élan  
t'obliger à te retourner soudainement  
comme si la mer  
allait surgir derrière toi  
en pages d'écume et d'existence

[...]

mais la vie ! Je parlerai un jour  
de la vie avec un regain  
de cerveau hanté  
par les chiffres et l'éternité  
j'entrerai dans le présent  
les yeux rivés à  
tous les avertissements

---

<sup>4</sup> Nicole Brossard est née à Montréal en 1943. Son recueil de poésie *Cahier de roses & de civilisation*, illustré de gravures en couleurs de Francine Simonin, a paru aux éditions d'art Le Sabord, Trois-Rivières, 2003. L'auteure, titulaire des droits sur les poèmes de ce recueil, a autorisé cette publication des extraits des pages 54, 55 et 57. Tout comme pour Saint-Denys Garneau, la poésie de Nicole Brossard a paru en Russie en 2010, dans l'anthologie de poésie québécoise.